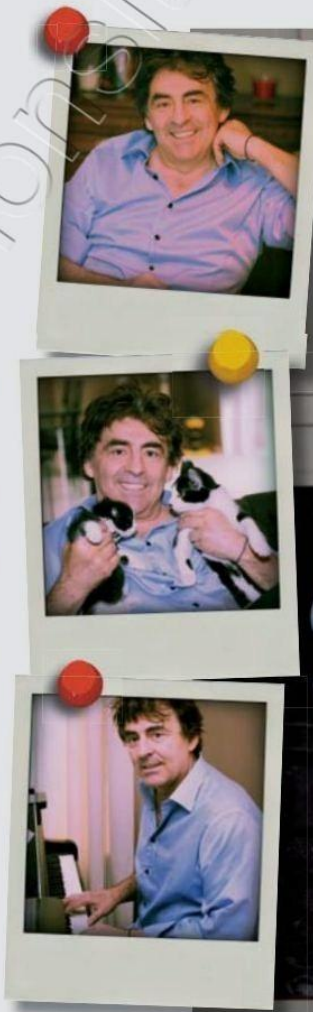


Pour ses 60 ans, le chanteur de "Madame" et du "Rital" nous accueille chez lui et se confie comme jamais sur sa vie, sa famille et ses envies.

La porte de sa chaleureuse maison est entrouverte. Nous retrouvons Claude Barzotti chez lui, sur les hauteurs de Court-Saint-Etienne, dans le Bravant wallon, assis au piano. «C'est chez toi. C'est chez toi. Tu pourras venir quand tu voudras.» Dans cette nouvelle chanson, qu'il nous fait écouter en primeur, à découvrir sur un de ses prochains albums, le chanteur souhaite la bienvenue chez lui à une dame, celle qu'il imagine dans ses rêves, celle qu'il attend depuis toujours. À l'occasion de ses 60 ans, Claude fait le bilan de sa vie et de sa carrière dont il fête le 30^e anniversaire. **Vous fêtez vos 60 ans... C'est un cap pour vous ?** J'en connais un peu plus sur la vie qu'à 20 ans. Mais passer de 59 à 60, ça ne change rien pour moi. Par contre, j'aimerais passer le cap des 80 ans et des 100 ans. Il y a des gens qui n'aiment pas vieillir. Ce n'est pas mon cas. Moi j'aime vieillir. Car plus je vieillis, plus je vis de choses. J'ai envie de vivre... et de vieillir. **Comment allez-vous fêter cet événement ?** Je fête mes anniversaires en Italie, avec 200, 300 personnes autour de la piscine, avec un orchestre de 12 à 15 musiciens, des danseuses... La vraie fête ! Mais cette année, je vais le célébrer au restaurant en famille avec 20, 30 personnes. **Que vous inspire le temps qui passe ?** Si je devais faire marche arrière, je referais la même chose, mais avec moins de gaffes. On commet tous des erreurs... On ne peut pas tout avoir dans la vie. **Qu'est-ce que vous avez attendu et qui n'est pas venu ? Qu'est-ce qui vous a manqué ?** J'aurais pu faire une plus grande carrière. J'ai eu un problème avec l'alcool... Et ça m'a bousillé. «**Je n'ai pas peur de vieillir mais de mourir**», dites-vous. J'ai peur d'avoir une grave maladie. Alors, je fais des contrôles en permanence, minimum deux par mois. Pour le moment, les résultats sont bons. C'est incroyable ! Avec tout ce que j'ai avalé, les médecins ne comprennent pas. J'ai quand même bu plusieurs piscines. (Il sourit.) **Vous venez de fêter vos 30 ans de carrière. Quel regard portez-vous sur ce parcours ?** J'ai eu des hauts et des bas. Je suis heureux d'avoir pu vivre d'un métier que j'aime. Je n'ai jamais chanté pour l'argent. Aux débuts, je ne gagnais pas beaucoup. J'ai commencé à l'âge de 15 ans, je chantais dans les bals du samedi soir. Je touchais

entre 500 et 600 FB (15 euros) pour six heures de bal. Trois fois par semaine, je faisais du stop de Court-Saint-Etienne à Haine-Saint-Pierre (La Louvière) pour aller répéter avec l'orchestre "I Moretti". J'ai longtemps ramé. J'ai eu un petit peu de chance. J'ai écrit "Madame" en 1973. La chanson est sortie en 1974 et elle n'a pas marché. En 1978, en hommage à Claude François, j'ai enregistré la chanson "Muriel", je n'ai vendu que 250 disques. J'ai donc décidé d'arrêter ma carrière. En réalité, elle n'avait jamais débuté. (Il rit.) À 22 ans, je suis devenu directeur artistique chez Vogue. Un jour, je reçois un coup de téléphone de deux producteurs de Paris. «On connaît votre chanson "Le pauvre vieux" et on est amoureux de votre musique. Vous avez un talent fou...» Je pensais que c'était une plaisanterie. Ils voulaient me rencontrer. «Venez à Paris!» Je n'avais pas d'argent pour y aller. Ils m'ont envoyé le billet de train par la Poste. J'ai enregistré mon premier 33 tours. Il nous restait du temps en studio. Ils m'ont parlé de "Madame". Comment connaissaient-ils cette chanson ? Je ne sais pas ! Et j'ai enregistré "Madame", qui se trouve sur le disque. Mais jamais "Madame" n'aurait dû sortir. C'est cette chanson qui est à l'origine de tout. Il m'est arrivé d'écouler 11.000 disques de "Madame" en un jour. Avec "Le rital", je vendais en moyenne 25.000 disques par jour, je suis entré dans le Guinness Book des Records. Un jour, on en a vendu 28.000 ! **Vous êtes un solitaire. Vous l'avez d'ailleurs chanté... Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?** J'ai raté ma vie familiale. Je n'ai pas de femme, je n'en ai jamais eu. Je n'ai jamais été marié, je vis seul. Je ne me vois pas rentrer chez moi avec une épouse qui m'attend. Chez moi, j'ai envie d'être seul ! Dans la maison, j'ai huit télévisions. Je ne sais pas m'endormir sans la télé. Je connais les femmes... La télé est allumée. La première semaine, la femme ne dit rien. La deuxième, elle te demande de diminuer le son. Et la troisième, elle te demande de l'éteindre. J'ai toujours vécu seul. **Comment vivez-vous cette solitude au quotidien ?** J'y suis habitué. Elle n'est jamais pesante. J'ai deux beaux petits chats dont je suis très amoureux. (Il les regarde, attendri.) Quand je rentre à la maison, je m'occupe d'eux, je les soigne. La solitude



"L'alcool m'a conduit en enfer"

Il y a deux ans, Claude nous expliquait son combat pour sortir de l'alcoolisme. Aujourd'hui, nous le retrouvons la mine détendue, les traits décontractés, avec un magnifique et large sourire, celui qui fait craquer les filles. Claude est un autre homme ! «Ça va mieux ! Mais l'alcoolisme est une maladie très grave. Quand un alcoolique dit qu'il ne boit plus, ce sont des paroles d'ivrogne. Ce n'est pas facile de s'en sortir. Moi j'ai tout fait pour arrêter. Douze

cures ! Pour l'instant, je vais beaucoup mieux !» Claude semble, en effet, apaisé. «Il ne faut surtout jamais boire le premier verre, met en garde le chanteur. C'est le premier verre qui tue. Quelqu'un qui boit le week-end pour s'amuser, et puis ne boit plus rien en semaine, ce n'est pas grave. Mais le type qui commence à boire une bouteille par jour, il doit se poser des questions, surtout s'il se sent accro. À une époque, dès que je me levais, je buvais un

verre.» Claude ira jusqu'à avaler six bouteilles de whisky par jour ! «Comment mon corps a-t-il pu supporter ça ? Personne ne le sait !» Le pire, c'est que Claude n'a jamais aimé l'alcool. «Le whisky c'était pour me défoncer. Je pense que j'étais mal dans ma peau. J'ai plongé sur un verre, deux... Puis, c'est devenu la bouteille, puis la deuxième... Et les autres ! Le problème est de ne plus savoir s'arrêter. J'ai bu mon premier verre d'alcool à 32 ou 33

ans. On me remettait un Disque de Platine, à Paris, en présence de Michel Drucker. J'étais très timide, je n'osais pas affronter les gens. Un garçon est passé avec un plateau : du jus d'orange, de l'eau et deux whiskys. Sans savoir pourquoi, j'ai pris un whisky. Cinq minutes après, je me suis senti bien. J'étais très à l'aise, je pouvais parler avec tout le monde... Je suis tombé dans un piège. L'alcool m'a conduit en enfer.»

N. D.

est un choix de vie. Je suis un cœur à prendre ! Je cherche une femme qui ressemble à ma mère. Elle s'est occupée de moi, de mon frère, de mon père... C'était une femme parfaite ! Si je trouve une femme qui ressemble à ma mère, elle est la bienvenue. Je pourrais vivre avec elle ! Le problème de la notoriété, c'est que je ne sais jamais si la fille s'intéresse au chanteur ou à l'homme. **Quelle place l'amitié occupe-t-elle dans votre vie ?** Plus importante que l'amour ! L'amour est passager, alors que l'amitié, c'est pour la vie. **Vous avez deux filles : Sarah et Vanessa. Quel père êtes-vous ?** J'ai essayé de leur donner l'éducation que mes parents m'ont transmise. C'était des bosseurs ! Moi je suis un papa gâteau et gâteux. Et je le serai encore plus avec mes petits-enfants, je pense. **Vous auriez aimé avoir d'autres enfants ?** Un garçon ! Je suis encore très inquiet pour les filles. J'ai toujours peur qu'elles se fassent piéger. **Vous vous voyez avoir un troisième enfant ?** J'aimerais bien. Mais je ne le ferai pas pour ne pas qu'à la sortie de l'école, ses copains pensent que je suis son grand-père. J'espère surtout que mes filles vont me donner la joie d'être grand-père. **Vous étiez très proche de vos parents... Comment avez-vous vécu leur disparition ?** À 6 ans, ils m'ont acheté un accordéon ; à 8 ans, une guitare. J'allais à l'académie de musique, je suivais des cours particuliers à Wavre. Je prenais le bus, avec mon papa, de Court-Saint-Etienne jusqu'à Ottignies ; ensuite, on prenait le train jusqu'à Wavre, et puis, on faisait encore quelques kilomètres à pied. Mes parents m'ont toujours aidé. Mon père travaillait dans les mines, puis aux usines sidérurgiques Émile Henricot. Mes parents ont assisté à mon succès, mais ils étaient très discrets. J'ai pu offrir une nouvelle voiture à mon père, une maison à mes parents. Parfois, il m'arrive encore de composer leur numéro de téléphone, avant de me rendre compte qu'ils sont partis. **Quels sont vos projets ?** J'ai terminé l'enregistrement d'un disque de reprise des plus grandes chansons italiennes. Et je m'appête à enregistrer un double album avec les plus belles chansons françaises : "Ne me quitte pas", "Que la montagne est belle", "L'hymne à l'amour", "Le sud"...

Propos recueillis par Nicolas Dewaelhyns.

Claude Barzotti:

"J'aime vieillir!"